

ques qui ont présidé aux destinées de cette jeune nation.

La pensée dominante dans l'esprit de tout homme qui prend la parole ici pour la première fois est, peut-être, comme celle qui m'anime, qu'après tout, cela vaut bien la peine de faire quelques sacrifices matériels pour entrer dans la vie publique en vue de servir, même dans la position la plus humble, cette jeune nation que nous aimons tous.

Son Altesse Royale, dans le discours qu'il lui a plu de prononcer à l'ouverture de la session, a fait allusion au réconfort et à la consolation qui ont été apportés, par la population du Canada, à lui-même et à sa famille durant la maladie de Madame la duchesse au cours de l'été dernier. Me serait-il permis de dire—et je crois être l'écho non seulement des sentiments de cette Chambre mais aussi de tout le peuple canadien—que dans chaque ville, chaque hameau et chaque ferme de notre vaste pays, il y a eu un sentiment réel de cordiale sympathie, non seulement parce que Son Altesse Royale est venue ici en qualité de membre de la famille royale, non seulement parce qu'à l'instar de la longue suite de ses illustres prédécesseurs, les gouverneurs généraux, il a suivi fidèlement les hautes traditions de cette charge, mais aussi en raison de la bienveillante courtoisie et de la cordiale sympathie dont la duchesse a fait preuve partout où elle s'est rendue au Canada.

Il faut maintenant mentionner le fait que durant l'année financière qui vient de se terminer, le Canada a atteint le niveau le plus élevé de son commerce avec les autres pays. Notre pays ne se contente plus aujourd'hui de rester inactif pendant que les autres nations s'efforcent d'accaparer les marchés du monde. Nos compatriotes, nos marchands sont à la recherche de tous les ports et de tous les pays pour l'écoulement de leurs produits, et le ministre actuel du Commerce et de l'Industrie (M. Foster), qui n'est pas ici en ce moment, a un portefeuille et une position qui ne sont pas une sinécure, bien qu'ils aient pu être considérés comme tels au moment de leur création. Sa charge est en effet un facteur vital dans le commerce et l'industrie du pays, en vue de leur développement avec les autres nations. Aujourd'hui le Canada ne fait pas d'opérations commerciales de minime importance. Il arrive dans les premiers rangs et attire l'attention du monde en envoyant ses produits partout et par la concurrence que font, à conditions égales, ses commerçants à ceux du monde entier. Qu'en résulte-t-il? Le résultat est le développement

dans le bonheur du foyer, du laboureur, de l'artisan et de l'ouvrier, ce qui contribue à rendre grand le pays dans lequel nous vivons et que nous sommes prêts à servir de notre mieux, quel que soit celui des deux partis auquel nous appartenons.

Au Canada, de même que dans tous les autres pays du monde, nous avons ressenti quelque peu la tension financière, la rareté de l'argent et les difficultés monétaires qui ont existé partout durant l'année dernière. Ce serait de la folie que de dire ici que le Canada n'a pas éprouvé des moments difficiles, qu'il n'a pas eu à subir la rareté du numéraire comme tous les autres pays du monde; mais je ne connais pas d'autre pays qui ait supporté les temps difficiles et passé cette période de resserrement financier comme a pu le faire le Canada. C'est absolument la vérité pour les Provinces maritimes et principalement le Nouveau-Brunswick, dont je suis originaire. Dans notre province, nous n'avons jamais eu un commerce meilleur ou des affaires supérieures à celles que nous avons traitées à Noël, ou des facilités monétaires comme celles que nous avons vues en 1913. Dans une année de difficultés monétaires et de dépression financière générale, nous avons eu le bonheur dans l'Ouest—et non seulement dans l'Ouest, mais dans l'Est également, à un degré plus modeste, mais qui n'en a pas moins fourni un élément producteur—je dis que nous avons été assez fortunés pour avoir dans l'ouest du Canada la plus abondante récolte de blé que ce pays ait jamais connue. Ce fut aussi un avantage énorme d'avoir des facilités de transport telles que la récolte a pu être expédiée comme on ne l'avait jamais fait auparavant, de sorte que les agriculteurs de l'ouest central purent recevoir rapidement leur argent au moment le plus favorable pour eux et pour le reste du Canada. Je ne sais pas si je peux féliciter le Gouvernement ou le parti auquel j'appartiens de ces facilités accordées au transport. Mais je sais que si la récolte n'avait pu être expédiée, le peuple serait venu frapper à la porte du Gouvernement et l'aurait tourmenté cruellement pour ne pas avoir su la faire enlever rapidement.

Le sujet le plus important dont il est fait mention dans le discours du trône est peut-être celui du bill du remaniement électoral. C'est assurément une question d'importance vitale pour la province que je représente et aussi pour les Provinces maritimes. Je désire discuter ce bill pendant quelques instants, non pas avec un esprit étroit ou en me plaçant à un point de vue régional ou provincial, parce que, monsieur l'Orateur,